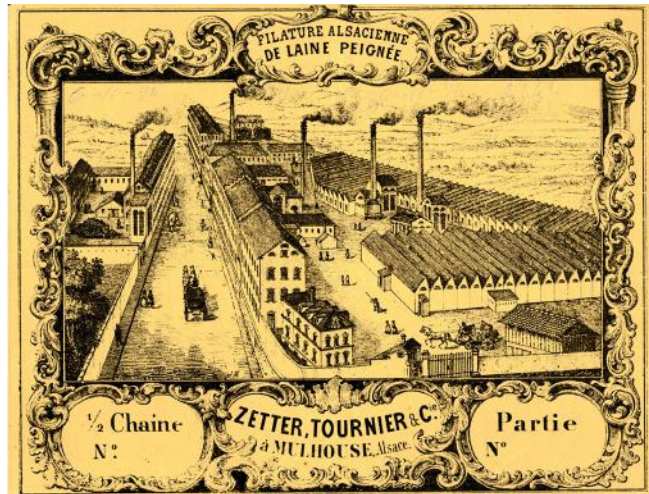


Étiquette d'emballage de produits filés de la filature de laine peignée Koechlin-Dollfus & Frère. Vers 1860 (Musée historique de Mulhouse)

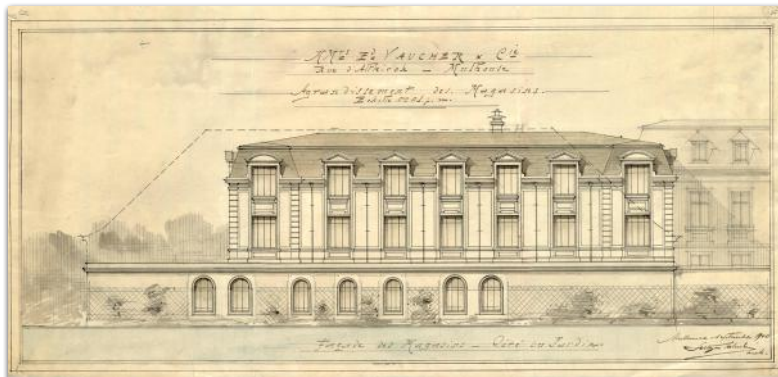
Cette étiquette représentant l'usine Zetter-Tournier sera reprise exactement dans le même graphisme par son successeur Glück.

La rue avec la calèche est la rue de la Fonderie, ancien tracé jusqu'aux années 2000. Au centre, les sheds en biais existent toujours et longent le nouveau tracé de la rue de la Fonderie.

(Musée historique de Mulhouse)



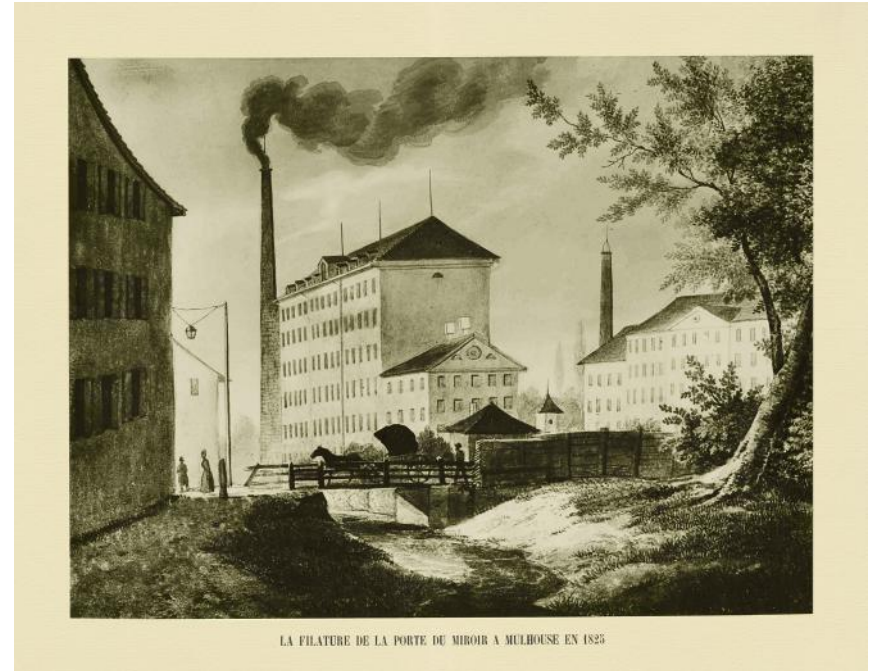
Dessin de la reconstruction du magasin Vaucher, ultérieurement SAIC, en 1900. Architectes Seltzer et Schulé. Ces locaux sont actuellement utilisés par l'école Jeanne d'Arc. (Archives municipales de Mulhouse-m2A)



Ne pas jeter sur la voie publique- Conception graphique Patrick Perrot Atelier de Pat

## DU NOUVEAU QUARTIER A LA FONDERIE À LA DÉCOUVERTE D'UN MULHOUSE INDUSTRIEL OUBLIÉ

PARCOURS PROPOSÉ PAR LE CONSEIL CONSULTATIF DU PATRIMOINE MULHOUISIEN DANS LE CADRE DU CENTENAIRE DE LA FONDERIE MAROZEAU.



La filature Naegely avec la Sinne en premier plan. (reproduction d'une gouache par Reinhart)

Dès le début du 19<sup>ème</sup> siècle, période d'intense développement industriel et démographique de Mulhouse, l'espace entre la vieille ville et le Rebberg commence à se couvrir de fabriques et d'habitations ; il se densifie progressivement, puis se transforme au fur et à mesure des évolutions économiques et sociales. Ces mutations ont façonné le paysage architectural et urbain que nous connaissons.

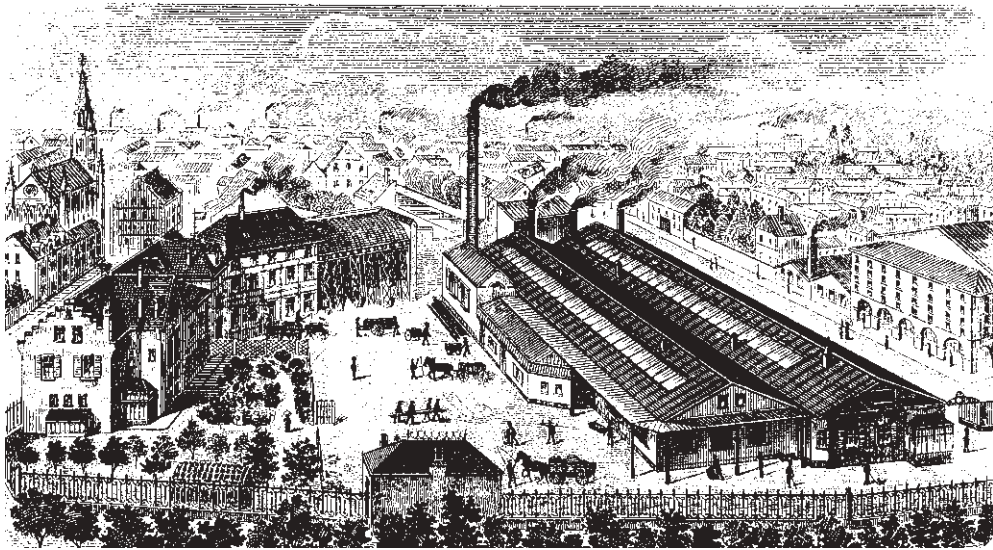
**Le Nouveau Quartier** : un ambitieux projet résidentiel et tertiaire est engagé en 1827. Partiellement réalisé, ce remarquable exemple de « style nouveau du classicisme romantique », qui nous est parvenu sans grand changement d'aspect, constitue un des lieux emblématiques de l'histoire mulhousienne.

**L'atelier de confection des Frères Schwob**, rue Wilson : l'ancienne rue du Bassin menant au premier port de Mulhouse est, dès les années 1840, bordée d'entrepôts, magasins, sièges sociaux et petites usines. Comme tous ces établissements, l'atelier de confection Schwob Frères est détruit par un bombardement en 1944. La reconstruction transforme radicalement la morphologie du secteur où les activités industrielles sont désormais exclues.



JEA 2023. Votre guide: Pierre Vidal urbaniste-CCPM





*L'entreprise de serrurerie - métallerie Auguste Petit se situait derrière le théâtre jusqu'en 1950 (AMM-m2A)*

**L'entreprise de serrurerie Auguste Petit**, passage du Théâtre : diverses entreprises s'installent entre le Traenkbach et le Mittelbach; après leur disparition et le comblement des canaux, Auguste Petit construit un important atelier de serrurerie et de mécanique qui perdurera jusqu'aux années 1950 avant de laisser place à des immeubles résidentiels et au centre chorégraphique.

**La filature Koechlin-Dollfus**, entre l'avenue Clemenceau et la Sinne : cette importante usine apparaît en 1825 (filature de coton Jean Meyer). Convertie en filature de laine, elle est transférée en 1867 rue Lavoisier. Le site, qui comprenait bâtiments industriels, grande demeure et jardin d'agrément laisse place à une série d'immeubles de rapport bourgeois d'aspect haussmannien et de petites villas avec jardins.

**La filature Linck**, entre la Sinne et le Mittelbach : en 1826 la filature Grosheintz-Hartman s'installe sur un terrain s'étendant jusqu'à la Porte du Miroir. Un premier détachement permet vers 1846 l'aménagement de la rue de Lyon et la construction des maisons riveraines vers 1846. Un incendie détruit la filature (alors Daniel Linck) en 1860 ; l'usine n'est pas reconstruite et laisse place à un nouvel ensemble urbain (halles de marché et place de la Paix, immeubles résidentiels et commerces), illustration des transformations sociales et culturelles de l'époque. Les halles du marché sont démolies en 1967 et remplacées par un nouvel immeuble.

**La fabrique de draps Schmalzer-Weiss**, rue de la Synagogue : dès 1811, on repère de petites manufactures entre le Traenkbach et le Mittelbach. De 1830 à 1850 environ, on trouve notamment un tissage Jean-Georges Schmalzer-Weiss. Le terrain est ensuite morcelé à plusieurs reprises et surbâti d'édifices variés. Le bâtiment au n°6 rue de la Synagogue, partiellement remanié, est un des rares vestiges industriels subsistant de cette époque.

**La filature Naegely**, porte du Miroir : créée en 1825 entre la Sinne et le Traenkbach, elle deviendra une des plus grandes de la région. Ses imposants bâtiments de 4 à 5 niveaux marquent longtemps le paysage mulhousien. Plusieurs fois transformée ou reconstruite, elle cesse son activité en 1961 et est totalement démolie. Sur son emplacement et celui de maisons ouvrières insalubres de la rue de Zillisheim et de la rue de la Tour du Diable, est aménagé un ensemble de logements sur un plan caractéristique des principes de

l'architecture dite « moderne ». Un square public rappelle le jardin qui marquait l'entrée de l'entreprise.

**La tuilerie de la porte du Miroir** : en 1770, la Municipalité installe une tuilerie à la porte du Miroir ; c'est alors un des seuls établissements hors les murs. On y trouve plus tard une brasserie, une ferme, une forge de maréchal-ferrant, avant l'édification autour de 1900 des immeubles de rapport actuels.

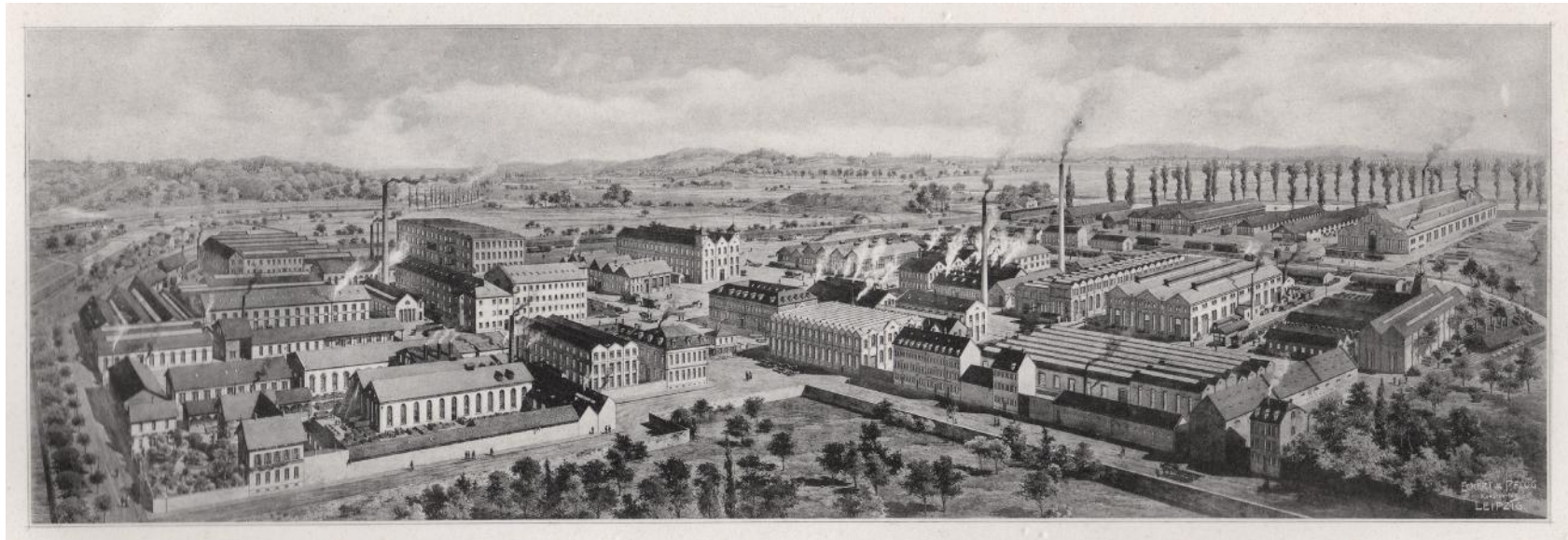
**Le tissage Hartmann-Grosheintz et les magasins Vaucher**, porte du Miroir et avenue Clemenceau : en 1806 est créé le tissage de coton Grosheintz & Cie, premier tissage important de Mulhouse. En 1836, il cesse son activité et le terrain est divisé en deux. Les bâtiments n° 12 - 14, dont il subsiste une partie, accueillent successivement diverses activités (atelier de dessin, manufacture de soie imprimée, dépôt de laines et bonneterie, etc.) ou des logements. Le reste du terrain est vendu à Edouard Vaucher, important négociant, commissionnaire et banquier, qui y fera construire la villa Vaucher-Lacroix et des bâtiments de bureaux et magasins. Ceux-ci, reconstruits en 1901 par Seltzer & Schulé, puis utilisés par la Société Alsacienne d'Industrie Cotonnière, accueillent désormais une partie de l'école Jeanne d'Arc. La Résidence Plein Soleil est construite en 1964 sur une partie du jardin.

**L'atelier de charpentier Rappolt**, porte du Miroir. Dans les années 1830, plusieurs entreprises de construction sont implantées dans ce secteur. Progressivement, elles vont laisser place à l'édification de grandes villas urbaines, aux styles variés, en continuité de celles implantées le long de l'avenue Clemenceau : en effet, à partir des années 1840, les manufacturiers préfèrent ce mode de résidence aux « collectifs d'hôtels particuliers » du Nouveau Quartier. La construction de plusieurs grands immeubles dans les années 1960/70 a mis à mal la cohérence et la qualité exceptionnelles du secteur.

**La fonderie Borel & Humbert**, rue du Rhône : en 1825 est installée une fonderie de rouleaux d'impression et de cloches. Avec la mise en service du canal, elle est remplacée par un chantier Koechlin & Laederich. Puis l'aménagement du Nouveau Bassin conduit au départ des établissements de ce genre situés au bord du canal, et de belles villas se construisent rue du Rhône, dont certaines feront à leur tour place à de grands immeubles collectifs dans les années 1970.

**Les petits ateliers du quartier de la Fonderie** : entre porte du Miroir et grandes usines se constitue un quartier ouvrier, cette proximité entre habitat ouvrier et villas bourgeoises étant d'ailleurs propre à Mulhouse. Rue du Manège et aux alentours, de nombreux immeubles de logement populaire accueillent également des ateliers d'artisans (serrurier, forgeron, ferblantier, menuisier, plâtrier, distillateur, etc.) le plus souvent dans une cour. On voit encore certaines des portes cochères permettant d'y accéder.

**Le complexe usinier de la SACM** : en 1826 s'installent l'atelier de constructions mécaniques André Koechlin & Cie avec sa fonderie, ancêtre de la SACM. Plusieurs autres entreprises s'installent à proximité : tissage Bourcart, fabrique Moïse Dreyfus, chantier Schweighoffer, corderies Stein. Au fil de son développement, la SACM les absorbera (ou leurs successeurs) pour couvrir finalement 25 à 30 hectares. Parmi les bâtiments remarquables existant encore sur le site, lui-même en mutation, la fonderie Marozeau dont nous célébrons le centenaire et qui a fait l'objet d'une reconversion exemplaire.



*Une vue d'ensemble de la SACM en 1905, dessinée par Eckert et Pflug nous montre à droite les ensembles reconstruits au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, existant encore de nos jours. La fonderie Marozeau sera construite dans l'espace arboré au premier plan. Le dessinateur a volontairement enlevé l'environnement bâti (cités SACM, corderies...) du premier plan. Collection Patrick Perrot.*